

La Presse à Sept-Îles

De la soutane au maillot d'arbitre



FANNY LÉVESQUE, LA PRESSE

Le père Awulu Innocent partage son temps entre l'église et les terrains de soccer de Sept-Îles.

(Sept-Îles) De la musique africaine résonne dans un haut-parleur portatif. L'ambiance est à la fête autour du terrain de soccer situé à un jet de pierre du cégep. C'est jour de finale. Le Cameroun et le Sénégal s'affrontent à Sept-Îles, leur terre d'accueil.

Awulu Innocent prend un air sérieux en enfilant son maillot vert fluo. Le sifflet au cou, il réunit les joueurs et leur adresse quelques instructions : soyez respectueux envers l'autre, misez sur l'équité, la fraternité... Le discours d'avant-match prend presque des airs d'une homélie.

Pas surprenant : l'arbitre est aussi prêtre.

« Certaines personnes me disent que je ne suis pas comme les autres, mais je ne sais pas exactement ce qu'ils veulent dire », lance le père Awulu, le ton rieur. Le sourire illumine d'ailleurs son visage lorsque nous le rencontrons avant cette grand-messe du ballon rond.



PHOTO FANNY LÉVESQUE, LA PRESSE

Le père Awulu Innocent est arrivé au Québec en janvier 2024.

« Awulu Innocent, mais pas dans le sens québécois », précise-t-il en prenant soin d'épeler son nom peu commun sur la Côte-Nord. Il pouffe de rire.

À la demande du Diocèse de Baie-Comeau, le Nigérian de la Congrégation du Saint-Esprit a été envoyé à Sept-Îles comme missionnaire « pour donner un coup de main ».

Il a débarqué à Montréal en plein mois de janvier, en 2024. « Il y a eu le choc de la neige ! », exprime celui qui n'avait alors jamais mis les pieds au pays. À son arrivée, il sait encore moins où peut se trouver Sept-Îles. « J'ai imaginé beaucoup de choses. Sept-Îles... Est-ce qu'on peut y accéder que par bateau ? J'ai pensé qu'il n'y avait pas de route », confie-t-il avec candeur.

« Ce n'est pas dans mes habitudes de faire des recherches sur le lieu où je dois aller travailler. J'ai fait 11 ans d'études pour être formé comme missionnaire. Nous sommes disponibles pour aller où on nous demande », relativise le père Awulu.



PHOTO FANNY LÉVESQUE, LA PRESSE

Le père Awulu Innocent arbitrant un match entre le Cameroun et le Sénégal

Or, une divine surprise l'attendait à destination : la présence d'une communauté africaine en forte expansion à l'heure où l'immigration explose avec la pénurie de main-d'œuvre. « Je ne m'attendais pas à trouver des Africains ! », s'exclame-t-il.

« Chaque semaine, le nombre d'immigrants africains augmente, c'est une nouvelle pour moi », ajoute le missionnaire spiritain.

Le sport pour rassembler

Cela se constate autour de lui alors qu'il arbitre un match de la jeune Ligue interculturelle de soccer de Sept-Îles. Créée il y a six mois à peine, elle est constituée de six équipes masculines regroupées selon des pays africains. Les femmes ne sont pas en reste et occupent le terrain voisin.

Les enfants jouent tout près, tandis que les bébés dorment dans les poussettes malgré la foule bruyante. « Le sport nous amène à nous intégrer. Le sport n'a pas de frontières, c'est rassembleur », relate le missionnaire.

La Presse rapportait dimanche que les travailleurs étrangers temporaires redonnent un élan à l'économie de Sept-Îles au moment où la Côte-Nord se vide¹.

Une dévitalisation qui se vit sans surprise sur les bancs d'église, rapporte le père Awulu.

« La réalité est un peu différente que celle d'Afrique. Il n'y a pas beaucoup de personnes qui viennent à l'église, pas beaucoup de jeunes non plus. [...] L'église, ici, est beaucoup caractérisée par [la présence] des aînés », constate-t-il.



PHOTO FANNY LÉVESQUE, LA PRESSE

Le père Awulu Innocent

« Les enfants, souvent, ils ne sont plus ici, ils sont partis. Il y a beaucoup de gens qui quittent pour les grandes villes. Alors, les grands-parents se retrouvent seuls. Ça fait partie de mon devoir de les soutenir », relate le missionnaire, qui se déplace dans les CHSLD et les résidences pour aînés.

Sur le terrain synthétique, l'intensité monte d'un cran dès les premières minutes de l'affrontement. C'est une tout autre cérémonie que guide le père Awulu en ce samedi d'été. Les esprits s'échauffent, des joueurs se chamaillent, contestent ses décisions.

L'arbitre intervient chaque fois avec calme. « Ce n'est pas pour me vanter, mais [j'arrive avec] un bagage, une maîtrise de soi », illustre-t-il. Des joueurs le remarquent et viennent le remercier à la fin du match. Certains s'excusent même d'avoir blasphémé sous le coup de l'émotion.

Le principal intéressé n'est pas offensé. Il voit son talent « comme un don du Seigneur » pour le rapprocher de sa communauté d'accueil.

« Reflet de notre société »

Même si ici, sa double occupation surprend, il n'en est rien au Nigeria, assure-t-il. C'est même sa congrégation qui a payé pour sa formation d'arbitre professionnel. « L'Église nous encourage à aller vers les gens », explique le père Awulu.

Une implication remarquée par le Diocèse de Baie-Comeau. « Père Awulu s'implique non seulement dans sa paroisse, mais il s'implique avec la communauté africaine à Sept-Îles, c'est quelque chose de vraiment intéressant », souligne l'évêque de Baie-Comeau, le père Pierre Charland.



PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Le père Awulu Innocent

Le diocèse, qui couvre l'ensemble du territoire de la Côte-Nord, se tourne de plus en plus vers des prêtres étrangers pour combler les besoins dans les églises de la région. Parce que la pénurie de main-d'œuvre touche aussi la prêtrise, indique le père Charland.

Des 23 prêtres du Diocèse de Baie-Comeau, neuf proviennent de l'étranger – et surtout de l'Afrique.

« C'est une réalité qu'on ne voyait pas il y a 20 ans, relate l'évêque. C'est vraiment riche et c'est le reflet du changement qu'on a dans notre société. »

De retour sur la surface de jeu, le match est serré au possible et se décide dans les derniers instants. Le Cameroun célèbre la victoire, tandis que le Sénégal encaisse la défaite.

Le père Awulu restera à Sept-Îles jusqu'à la fin de son premier mandat de six ans, en 2031. Et pour la suite ? Aimerais-il demeurer dans la région ?

« Il ne s'agit pas de dire si j'aime la ville presbytérale, corrige-t-il. C'est l'Esprit saint qui décide. Je n'ai pas d'autre ambition que de servir. Dans la vie, il y a des hauts et des bas. Il faut s'engager jusqu'au bout. »